

YVON PLOUZENNEC
Docteur de Sorbonne Université, Centre André Chastel
ATER à l'Université de Poitiers

Avant-propos

Après un numéro inaugural (*varia*), ce premier opus des Publications en ligne du GHAMU. *Annales du Centre Ledoux (Nouvelle série)* rassemble une partie des communications des tables-rondes sur le « Métier de l'architecte au XVIII^e siècle », tenues à l'Université de Paris Nanterre les 24 février, 17 mars et 28 avril 2017. Ces rencontres, organisées en collaboration avec Emmanuel Château-Dutier (Université de Montréal), Dominique Massounie (Université de Paris Nanterre, HAR) et Marie-Luce Pujalte-Fraysse (Université de Poitiers, CRIHAM), ont donné lieu à de riches échanges et ont permis d'aborder divers sujets liés à la vie et à la profession des architectes au siècle des Lumières.

Depuis la fin des années 1960, la publication de nombreuses études monographiques a permis de mettre en lumière la vie et la carrière de plusieurs architectes du XVIII^e siècle : Etienne-Louis Boullée (1969), Ange-Jacques Gabriel (1978, 1980 et 2012), Charles de Wailly (1979), Claude-Nicolas Ledoux (1980, 2000), Jacques-Germain Soufflot (1980, 2004 et 2015), Germain Boffrand (1986), Alexandre-Théodore Brongniart (1986), Mathurin Crucy (1986), Jean-Jacques Lequeu (1987 et 2018), Pierre-Adrien Pâris (2008), Victor Louis (2009), Pierre Fontaine (2012), Charles Percier (2012 et 2017), Jean-François-Thérèse Chalgrin (2017), Jacques-François Blondel (2018) ou encore François-Joseph Bélanger (2020). Parallèlement à l'édition de ces ouvrages, de récents travaux universitaires

ont également mis en lumière la carrière de quelques artistes longtemps considérés comme secondaires¹. En 2006, Claude Mignot observait que ce foisonnement d'études permettait désormais de mener des « enquêtes de plus en plus précises sur la formation des architectes, leurs bibliothèques, les processus d'invention, leurs relations avec les commanditaires d'un côté, les entrepreneurs et ouvriers de l'autre »².

Ces recherches transversales – souvent diachroniques – ont déjà donné de beaux résultats dans plusieurs domaines spécifiques. Les trois premiers congrès de l'Association francophone d'Histoire de la construction, organisés à Paris (2008), à Lyon (2014) et à Nantes (2017), ont notamment permis d'explorer de nombreuses thématiques liées à l'univers professionnel de l'architecte (matériaux, processus de construction, chantier, droit et économie, métiers et acteurs, circulation des savoirs...). Plus spécifiquement, le programme d'étude de l'Institut national d'Histoire de l'art portant sur le livre d'architecture a donné lieu à un colloque intitulé « Le livre et l'architecte » en 2008. Cet événement a fait le point sur les relations complexes et fructueuses qui se sont établies depuis la Renaissance entre l'architecture et l'imprimé.

À ces questionnements spécifiques, répondent des approches plus générales sur la profession d'architecte dans la France des deux derniers siècles de l'Ancien Régime. Ainsi, nos rencontres de 2017 ont trouvé un écho particulièrement intéressant dans les travaux menés au même moment par Alexandre Cojannot et Alexandre Gady : spécifiquement ceux sur le *Métier d'architecte au XVII^e siècle*, sujet auquel ils ont consacré une exposition au Musée des Archives nationales en 2017-2018³ et une journée d'études le 16 février 2018⁴. La démarche scientifique de ces événements était de multiplier « les points de vue et les angles d'approche sur la figure polymorphe de l'architecte moderne »⁵. Nous étions dans une dynamique semblable lorsque nous avons conçu nos tables-rondes au printemps 2017, ainsi que les deux journées d'études qui s'en sont suivies à Nanterre (2017) et Poitiers (2018). De la Régence à la période révolutionnaire, l'objectif de ces rencontres était de mettre en perspective les cas individuels, afin de saisir les spécificités de l'activité des architectes sur le terrain ainsi que les dynamiques auxquelles sont soumises leurs carrières. Ce numéro des *Publications en ligne du GHAMU* en est un aperçu et précède une prochaine édition papier des communications présentées lors des journées d'études.

Construit selon une trame thématique, il regroupe des études – monographiques ou plus générales – apportant un éclairage original sur différents pans de la carrière et du métier d'architecte au XVIII^e siècle. Dans un premier temps, les présentations d'Hélène Rousteau-Chambon et de Marie-Luce Pujalte-Fraysse reviennent sur deux étapes essentielles de la formation institutionnelle à cette époque : les deux auteures abordent respectivement les enjeux de l'inscription aux cours de l'Académie royale d'architecture dans la décennie

1730 et ceux du séjour à l'Académie de France à Rome dans les années 1760-1770. Les deux articles suivants portent quant à eux sur la question des charges et fonctions à des postes officiels : Anaïs Bornet présente tout d'abord le rôle Michel-Barthélemy Hazon, contrôleur des Bâtiments du roi au château de Choisy-le-Roi sous le règne de Louis XV ; Laurence Chevallier évoque pour sa part la personnalité de Jean-Baptiste Dufart et son activité en tant qu'architecte-expert de la municipalité de Bordeaux au cœur de la tourmente révolutionnaire. Viennent ensuite quatre essais illustrant les activités d'architectes sur le terrain, tantôt dans le cadre de chantiers publics, tantôt dans le cadre de commandes privées : à l'étude d'Hadrien Volle, portant sur le degré d'implication de l'architecte lors de la construction de quelques théâtres édifiés à Paris et dans les provinces dans la seconde moitié du siècle, succède l'enquête de Léonore Losserand sur le rôle d'Oudot de Mac Laurin, maître d'œuvre effacé du chantier de l'église Saint-Sulpice à la fin de l'Ancien Régime ; enfin, le texte de Claire Ollagnier évoque la question de la rémunération des artistes, à travers les contentieux de François-Joseph Bélanger et Claude-Nicolas Ledoux avec deux de leurs commanditaires privés, avant que notre essai ne précise l'action méconnue de Claude Jean-Baptiste Jallier de Savault, en tant que dernier maître d'œuvre du célèbre hôtel Thélusson.

Dans une logique semblable à celle des *Annales du Centre Ledoux*, l'objet de ces études croisées est de présenter un instantané de la recherche sur un thème au cœur des préoccupations de chercheurs issus de divers horizons. En cela, il ne constitue pas un aboutissement, mais bien un premier jalon dans un champ de recherche vaste et prometteur.

Notes

1. Notamment la thèse de Sébastien Chauffour sur Jean-Jacques Huvé (2005), celle de Fabienne Seillan sur Jean-Benoît-Vincent Barré (2010), celle de Béatrice Gaillard sur la dynastie des Franque (2011), celle de Francesco Guidoboni sur Jean-Nicolas Servandoni (2014), celle d'Élisa Boeri sur Jean-Jacques Lequeu (2016), ou encore la nôtre consacrée à Claude Jean-Baptiste Jallier de Savault (2018).

2. Claude MIGNOT, « La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie : esquisse d'historiographie comparée. », *Perspective - Actualité de la recherche en histoire de l'art*, n°4, 2006, p. 633.

3. Alexandre COJANNOT et Alexandre GADY, *Dessiner pour bâtir, le métier d'architecte au XVIII^e siècle*, cat. expo., Paris, Musée des Archives nationales, 13 déc. 2017 - 12 mars 2018, Paris : Archives nationales/Le Passage, 2017.

4. Alexandre COJANNOT et Alexandre GADY (dir.), *Architectes du Grand Siècle, du dessinateur au maître d'œuvre*, Paris : Le Passage, 2020.

5. Note d'intention (*Ibid.*).